

La féna dou brakonié : (patois gruyérien)

Autor(en): **Luvi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 38

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce jourd'hui un modèle encore plus moderne a surgi : c'est le carrousel à bateaux ou à aéroplanes. Une illumination à l'acétylène, qui pue l'ail, a remplacé les lampes à pétrole; un orchestre-fanfare mû, comme le carrousel lui-même, au moyen d'un moteur, a remplacé la quinquerne et le cheval du carrousel à étages, lequel a été détrôné à son tour. Et les chefs de familles nombreuses ont constaté avec terreur que les prix ont augmenté ! oui, ma chère, ça coûte *vingte* aujourd'hui pour faire *trois p'tits tours*, alors qu'autrefois pour *dissé* on en avait jusqu'à se donner des vertiges et même... des nausées.

Des vieux carrousels on n'en parle plus, mais leur souvenir restera toujours vivant dans nos cœurs. MÉRINE.

AD. FERRIERE. — *Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste* (Genève, Imprimerie générale, Pélissier, 18. 1 fr. 50). — L'auteur de cet opuscule suggestif est l'auteur de la *Loi du progrès en biologie et sociologie* et de *La science et la foi*. Il est aussi directeur du journal *l'Essor*. La thèse de l'auteur est celle-ci : plus profondément ancrée dans le cœur de l'homme que ne le sont les religions, il y a la religion qui est une dans son essence dynamique. L'ouvrage de M. Jean Wagner, de Lausanne, sur les Eglises éthiciennes d'Amérique et d'Angleterre est soumis à une critique serrée dont le psychologue prend prétexte pour exposer ce qu'il considère comme l'essence psychologique et philosophique de toute religion.

LA FÉNA DOU BRAKONIÉ

(Patois gruyérien).

Luvi ou Brako et Tiéno à Merlet iran dou vi-lye j'èmi et dou j'inradji brakonié ke l'avan dza balji bin dou fi a rétoûadre ou garde-chasse. L'avan todoulon pu pachâ intrémi di goté, ma n'in falyé di rujé po ne pâ ché fère a prendre.

Luvi n'iré pâ mariâ, ma le Tiéno à Merlet iré inkoblia d'ouna granta chétze ke l'avi na pliétina bin rathéria, on vretablio rajia. Pâ fôta dè vo dere ke, kemin totè lè fémalè, ne ché puyi pâ vuerdâ grantin otî; achetou ke na vejena lou rakontè on chekrè, nouthrè dathè l'an la medzéjon ou bè dè la linvua. Ache, Tiéno l'avi jà, dou ouna vintanna d'an k'irè mariâ, liji d'aprendre a kognèthre che n'anbianna et tzouïvè bin dè li parlâ dè ché kampagnè dè brakonié.

On dzuè, Tiéno et Luvi ch'iran inmodâ dè grand matin, avui lou dzieliâ et Fino le bon tzin. Diâblio pringnè ! le Tiéno, in vijin na lèvrâ ke felavè pri don mochi dè tzhou, akroutzè chon tzin et ou bè d'on momin Fino vivè le blian. On tan bon tzin ! Nouthre dou j'èmi n'an pâ j'ou le korâdzo dè continuâ et to trichto, chon révigè intche là. La féna di a chon Tiéno :

— Ma tiè ke t'â ? ti kapo kemin kokon ke la fi on krouye kou.

Rin, rin, ke li fâ Tiéno.

— Di le mè, di le mè, réprin la féna pekâye pè la kuriojità.

— Na, na, li fâ che n'omo, te ne châ rin tè vuerdâ, te le réderi.

— Le tè prometto, chu me n'arma et ma bouna kuèthe.

— Et bin lé tiâ mon mèliou èmi chti matin pri dou Bi Bou.

Kan la chu choche, la Merlèta n'a pâ fi grantin; kâr d'arâ apri irè, vè le no, lè duvè man chu lè j'antzè, ke dejè a la Katri dè la farvâdze : — N'alâdè pâ le rè dere, ma le nouthre chti matin la tiâ chon mèliou èmi, le Luvi ou Brako. Ne mè parlâdè pâ dè hou brakonié !

La Katri chin va, rakontè to choche et demi-ara apri dou gendârme arouvâvan por arètha Tiéno.

Pè bouneu, ou mimo momin, Luvi vigni trovâ che n'èmi. La Merlèta là j'ou po cha vergogè; pindin on mè dè tin n'alâvè ou no tiè dè né. L'ari bin fè dè tigni cha linvua ou tzo.

Luvi dou Prâ d'amon.

¹ A la fontaine.

CORRESPONDANCE DE GUERRE

II

Communiquée par Jean-Louis Grapiet, sergent II/8

François Guignet, fus. inf. mont. R. 5,
à Pervenche Dubois.

III

Choindez, le 2 janvier 1915.

Ma chère Pervenche,

Tu auras reçu mes cartes. Je suis un peu tsarope¹ pour les lettres. Je te remercie infiniment pour le paquet. Oh ! tu peux être sûre qu'il m'a fait mille fois plus plaisir que leur tabac, leur chocolat, leur banquet, leurs discours et tout le fourbi. — La saucisse grillée était extra ; et les beugnets... ! La chopine de prune faisait un charmant effet dans le paysage. On la flûte avec Charles de la Mollie qui s'en relâchait les pottes. — Encore une fois, merci.

On a fait un peu la bombe à Sylvestre pour noyer le cafard. Hier, on s'est tous trouvés à Delémont pour manger la fondue. Ça nous faisait un drôle d'effet de passer le Nouvel-An comme ça ! Je me demande comment tu as fêté, toi ; sans tristesse ?

Aujourd'hui 2 janvier, crois-tu qu'ils nous ont laissé tranquilles ? Ah, non ! Grande manicle de régiment, avec une double ration de pas cadencé en rentrant, par devant le colonel Sautareck, je sais pas encore son nom comme il faut.

Quelle vie ! A quand la fuite ?

Adieu Pervenche. Mes amitiés de cœur.

FRANÇOIS.

IV

Cima di Cugn (Tessin), le 12 août 1915.

Chère Pervenche,

Si tu nous voyais ganguillés sur cette carrière à 2000 m., tu crierais aux brigands, ma pauvre. Ça n'est pas la Tour de Gourze ! Ce coup-là, on est sûrs d'être de la montagne. Que de cailloux ! et moins d'eau-qu'aux Agittes ! T'y possible quel pays ! Des pierres et le ciel, le ciel et des pierres. Et on vit là comme des bêtes sauvages. Quelle invention que ces tentes ! Il y a à rire quand il pleut, et il faut venir par là pour voir pleuvoir. Toutes les nuits un orage à tout f... en bas. Il pleut autant sous la tente que dehors. Mon tè, quelle vie ! Je ne t'en dirai pas davantage.

Je pense avoir congé dans quelques jours pour les regains. J'ai envoyé ma demande au syndic pour la signer. Je t'écirai une carte quand je saurai de sûr.

Adieu Pervenche, à bientôt.

FRANÇOIS.

V

Magadino (Tessin), le... mars 1916

Chère petite,

Ça n'irait pas tant mal, si on n'avait pas un major qui nous fait faire du drill à la Guillaume. Heureusement qu'il doit partir dans quelques jours pour commander des mitrailleurs. Il sera vite pleuré.

Joli pays, mais sale temps : 1/2 pied de fâsse sur la route.

Je t'écirai une carte de Locarno, si on peut y aller. On croise le lac en bateau à moteur. On verra ceux du 9 à Locarno. Ils ont plus de chance que nous, mais ils ont des officiers, je ne te dis que ça. Il paraît que Pique-miettes est nerveux extra. On se demande où ils vont nous charrier depuis là. Pas moyen qu'il nous fassent repasser le Nufenen pour rentrer en Suisse.

Gros baisers de ton

F.

¹ Paresseux, flemmard.

VI

Détachement du Simplon.

Naters, décembre 1914

Ma chère Pervenche,

On est là pour attaquer et détruire le tre blindé qui doit sortir du tunnel du Simple Grosse affaire ! Tout est prêt pour le recevoir mais comme on s'en fait tellement, je crois bien que s'il débouche un de ces quatre matins, arrivera à Lausanne sans que le poste, ni compagnie, ni le détachement en aient le moindre signe.

Je ne veux pas dire te que Naters soit un bel village. C'est un peu puant, surtout depuis milieu où c'est défendu d'aller. Surtout, l'enfer pas Pervenche, on ne fera pas comme ça du 7 à Berthoud.

Nous serons bientôt démobilisés pour Nouvel-An. Préparez la fête en ordre.

A bientôt. Gros baisers de ton

VII

La Chaux-de-Fonds, juin 1915

Ma chère petite,

Ça, c'est le rêve. Vivent les Chaux-de-fond ! Ils ont eu une riche idée de faire grève pour nous sortir des trous où on était. On la belle, seulement le poignon marche fort.

Heureusement qu'on part en congé de 10 jours après-demain. Je te parlerai en détail de Tschaux. On est bien tombés.

A mardi, chère petite ; mes bonnes amitiés.

VIII

Chiètres, juillet 1918

Ma chère,

Heureusement que je ne suis pas de la bande du Cid à Villeret. Crânus les fait suer là-bas. Toujours le même. Ici, on est bien tranquille poste de sous-off.

Il faut croire qu'ils en ont encrotté de l'argent à ces fortifications de Morat. Ce sera vite fait service. Pourvu que cette grippe ne nous vienne pas.

Adieu, ma petite ; s'il reste une goutte de la bonbonne, tu sais ! c'est le meilleur antidote à la grippe.

Ton F. qui pense bien à toi

IX

La grève générale.

Jens s/Bienne, nov. 1918

Ma chère Pervenche,

On ne s'y reconnaît plus. C'est n'est plus les mêmes de 1914, ça, mais une joyeuse amitié. Les officiers ont tous tourné casaque, même crânus. On y va à la bonne franquette, sans dres ni commandements.

La dingue n'a pas encore ravagé dans le moment, mais c'est le bolchévisme qui empoisonne la compagnie. Pique-miettes a voulu les emmener dimanche. Immédiatement, Soviet. Le p...vre en pleure encore. Il n'a pas osé les empêcher de prendre lui-même et a envoyé un parlementaire. — Quel contraste !

On se réjouit quand même d'être à Aigle. On parle d'être démobilisés samedi. Il paraît qu'il y aura grande fête à Aigle.

Attendons avec bon espoir.

Bonne nuit, chère Pervenche, et à bientôt. tout va bien, je pense que tu es toujours d'accord pour nous flâner de dimanche en huit de se mettre au chaud pour le Nouvel-An.

Ton petit F.

Tout à l'almibic. — M^{...}, pharmacien, se disputait vivement un soir avec sa femme, qui finit par éclater en sanglots.

— Tes pleurs ne me touchent pas, dit le mari, je les ai analysés, ils ne contiennent qu'une petite partie de phosphate de chaux et un peu de chlorure de sodium. Tout le reste n'est que de l'eau. — G.